

Autor: Cristina I Ochoa

Título: L'a-dicte n'existe pas,<sup>1</sup> Il s'agit juste de maudire

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

---

*“Quelle est l’expérience à laquelle nous conduit la psychanalyse qui définit la relation du sujet avec le sexe?”<sup>2</sup>* Je tiens à développer cette question dû au statut paradoxal de la logique sous-jacente à la formulation. Quelle est la relation du sujet avec ce à quoi il n'a aucun rapport?

La question des addictions est devenue un prétexte pour reprendre un article précédent<sup>3</sup>, certains axes que je tiens à signaler pour penser cette dimension du corps sexué.

Je m'interrogeais alors “sur l’articulation de ce discours qui, énonçant le droit à la jouissance, soutenant le non-manque dans l’Autre, offre sa fidélité à un savoir auquel il reste enchaîné”. Toutefois, attrapé qu'il est dans le destin de tout désir supporté dans le fantasme, comme “volonté de jouissance”, il part vaincu et voué à l'impuissance. Le texte Kant avec Sade en témoigne.

Nous avons la jouissance impossible du parlêtre et les mots pour rendre possible la jouissance qui n'existe pas. *“L’homme est marié avec le phallus”, “il n’a pas d’autre femme que ça.”*<sup>4</sup>

Lacan propose d'aller au-delà de la limite logique dans l'élaboration freudienne, l'angoisse de castration: *“ce devant quoi le névrosé recule, ce n'est pas devant la castration, la sienne, c'est de faire de sa castration la garantie de cette fonction de l’Autre”*.<sup>5</sup>

Nous lisons dans le Séminaire XVI<sup>6</sup> que l'intrusion de la fonction sexuelle dans le champ subjectif est précisément liée à l'arrêt du savoir devant le sexe; la castration

---

<sup>1</sup> D'après une version assez répandue, l'étymologie de "addiction" serait une conjonction du préfixe négatif "a" et du participe latin "dictum", dit. D'où la conjecture d'une exclusion de l'ordre symbolique à conséquences cliniques. Il y a lieu de préciser que le préfixe négatif "a" est d'origine grec tandis que "addictus", contient le préfixe latin "ad" signifiant "vers". Plutôt que dans la dimension du non dit, nous serions dans le champ des conséquences d'être menés par le "dicere".

<sup>2</sup> J.Lacan, *Séminaire XII “Problèmes cruciaux de la psychanalyse”*

<sup>3</sup> Nous nous référons à l'article publié dans les actes de la Réunion Lacan américaine de Psychanalyse de Montevideo. Novembre 1991. "Una pasión de ser: drogadicto".

<sup>4</sup> RSI. Séance du 17/12/74

<sup>5</sup> Séminaire X, séance du 5/12/1962

<sup>6</sup> Lacan. *D'un A à l'a.* Séance du 14 mai 1969

est ce qui manque comme signifiant de l'ensemble de l'inconscient. Le fait qu'il n'y ait pas de rapport sexuel formulable dans la structure est ce qui rend possible que la mise fantasmatique masque le risque.

De la rencontre avec le désir de l'Autre à la rencontre manquée du malaise dans la culture d'où provient toute notre expérience.

Nous tenons à remarquer dans ce développement un nouveau tour dans la proposition du retour à Freud. Il nous dira, "Le corps contribue à ce malaise. À la question ¿de quoi avons-nous peur? il répond: de notre corps".<sup>7</sup>

*"Le corps s'introduit dans l'économie de jouissance par l'image, mais l'imaginaire n'a aucune espèce d'autre support que ceci qu'il a le corps et que c'est en tant que ce corps se dénoue de la jouissance phallique".<sup>8</sup>*

Extraction de l'objet qui, étant cause, nomme l'impossibilité de la rencontre : il est impossible que deux corps en fassent UN.

Sa condition d'existence est formulée, l'être parlant est marié avec le phallus. C'est pourquoi le corps devient le siège du symptôme qui est lié au réel: *l'angoisse signale ce mariage*.

Nous lisons chez Freud que dès lors, l'avoir ou pas, n'est pas sans conséquences.

Nous avons donc par effet du langage un corps troué. Et Lacan de préciser, «pour rendre compte de ce qui est pulsion, pas besoin de souligner que la fonction des orifices dans le corps est là bien pour nous désigner que le terme "trou" ce n'est pas une simple équivoque que de le transporter du symbolique à l'imaginaire.. »<sup>9</sup> Par conséquent, l'angoisse, ce qui ex-siste de l'intérieur du corps, signalera l'embarras de cette jouissance phallique venue s'associer à son corps.

Il est question de l'indicible que l'on noue, et par là, la possibilité masquée d'un plus à la place de l'impossible.

L'érection, rien de mieux, certes, en guise de phallus, mais l'on introduit aussi comme effet du nouage un place possible en tant que valeur de jouissance. En ce qui concerne cette jouissance, c'est la détumescence qui fera penser à ce qu'elle articule du réel et de la mort imaginaire.

---

<sup>7</sup> Lacan, J. "La troisième".

<sup>8</sup> Lacan, Séance de clôture des Journées de "cartels" de l'Ecole Freudienne. 1975

<sup>9</sup> Lacan. Op.cit.

Je me pencherai en ce point sur les effets de la réunion où je lis deux sortes d'appels de Lacan: d'une part lorsqu'il dit que *celui qui ne peut pas n'être pas noué en a la charge: ce nœud, il faut l'être*, de l'autre, lorsqu'il affirme qu'*il ne suffit pas que le Nom du Père soit dans la structure, il faut savoir s'en servir*. Remarquons l'introduction de cette autre dimension de l'avoir: il s'agit du pénis comme organe, de l'usage de l'instrument.

*L'homme étant marié avec le phallus, l'angoisse autour du petit-pipi est déjà repérée.*

Il en conclut: «*d'où le succès de la drogue, c'est ce qui permet de rompre le mariage avec le petit-pipi*».<sup>10</sup>

Bienvenu ce qui me permettra d'échapper à ce mariage!

Il s'impose en ce point de nous interroger sur la structure: "ce qui nous soutient depuis l'imposture phallique".

Je propose de nous adresser aux "Contributions à la psychologie de l'amour".<sup>11</sup> Signalons le mouvement réalisé par Freud depuis l'analyse de l'impuissance psychique interprétée comme inhibition, comme acte contraire à l'apparition du désir, vers l'inaptitude structurelle pour la satisfaction pulsionnelle. Ce qui est frappant c'est que, après avoir conjecturé la logique qui rendrait compte de la dégradation de l'objet sexuel comme un recours pour élaborer le dilemme incestueux, il donne au développement de la théorisation le statut de "*introduction pour établir un chemin d'approche à notre sujet spécifique*". Notre sujet n'est donc plus situé du côté de l'inhibition, mais autour de l'"*énigme que certains hommes puissent échapper à cette souffrance*".

Nous trouvons une voie pour poursuivre la réflexion lorsqu'il se réfère à l'opération de fétichisation comme nécessaire, pour autant qu'elle "donne à la femme le caractère qui la rend supportable comme objet sexuel"..." et transforme le pénis de l'homme en un modèle normal du fétiche"<sup>12</sup>

Cet objet devenu agamatique, montrerait le transport de la fonction d'objet dans le corps de l'autre sexe qu'est chaque partenaire pour l'autre. Le fait que "a" et "-fi"

---

<sup>10</sup> Lacan. *Op.cit*

<sup>11</sup> Freud, S. "Sobre la más generalizada degradación de la vida amorosa "1912. Amorrortu editores. TXI.

<sup>12</sup> Freud S. *Op.cit.* TXXI.

soient en disjonction, conjonction, réunion, seraient-ce des écritures possibles par effet de l'analyse?

Le phallus n'a pas d'équivalent, mais, si le pénis devient le lieu privilégié pour le représenter, c'est le féminin qui adviendra à l'affreuse place qui trouve la supposition de l'universalité.

Freud fait équivaloir le tabou à la phobie<sup>13</sup>, la femme se constituant en un tout-tabou pour éviter l'angoisse devant l' "unheimlich".

Si nous reprenons la proposition énoncée plus haut, selon laquelle le champ qui nous intéresse n'est pas celui de l'inhibition, nous avons l'alternative de penser une mise autre : soutenir, sur la scène, un lieu qui ne pourrait pas ne pas être symptomatique pour l'autre sexe. Le noeud fait symptôme de l'impossible: c'est la manière dont chacun s'accorde à une inadéquation structurelle.

C'est dans le discours soutenant l'énonciation du renoncement à la jouissance que nous pouvons penser l'introduction de l'objet, condition de possibilité pour que le partenaire du pas-tout soit au moins un, sans cesser d'errer par la jouissance phallique, qui est celle qui nous donne la clé de la jouissance qui intéresserait l'autre du corps, l'autre de l'autre sexe.

A l'instar de Lacan nous pouvons conclure:

*S'il y a un indicible qui ne se soutient que de ce que nous le nouons, la complication est liée à l'ex-sistence du noeud. Si l'interprétation a trait au réel, c'est parce que nous la limitons à la réduction du symptôme. Mais si un symptôme est ce qui témoigne que pas tout est réintégrable, aussi bien en ce qui concerne le sexuel que la psychanalyse, il vaut mieux que le symptôme tienne.<sup>14</sup>*

---

<sup>13</sup> Nous citons le Tabou de la virginité comme lieu privilégié où pouvoir penser la stratégie de rejet à la femme comme impasse de la structure névrotique.

<sup>14</sup> Op. cit. Séance de Clôture.